

DÉFIS ACTUELS AUXQUELS DOIT FAIRE FACE LE CLERGE
QUI VIT ET SERT AUJOURD'HUI
AU CENTRE DE L'UNION EUROPEENNE

*Défis pour la Pastorale au 21^{ème} siècle**

Professeur Dr. Alexandre M. Stavropoulos
Département de Théologie Sociale - Faculté de Théologie
Université d'Athènes

Noms et leur étude : Défis et Pastorale

«L'étude des noms étant le Principe de la Sagesse» selon le philosophe Aristote, nous devons donc examiner le sens du mot *défi*, *défis*, puisqu'il est inclus tant au titre qu'au sous-titre de notre exposé.

Le mot *défi*, selon le Dictionnaire de grec moderne de l'Académie d'Athènes, édition du VIMA tome 5, p. 338 «est tout ce qui présente des difficultés et de l'intérêt et qui a besoin d'aptitudes afin qu'il soit réalisé ou résolu ».

Ce mot donc a été utilisé récemment afin de souligner les situations, les problèmes, les difficultés auxquelles est obligée de faire face actuellement l'Église Orthodoxe, la Théologie et la Pastorale à l'aube du 21^{ème} siècle.

Certaines de celles-ci ont été évoquées, par Sa Toute-Sainteté le Patriarche Œcuménique Bartholomée, au cours de son Homélie introductive du début des travaux du Saint et Grand Synode (20 Juin 2016). Quels sont les éléments parmi d'autres auxquels notre Église doit faire face ?

Je les mentionne tout simplement :

- la violence contre l'Orthodoxie au nom de la religion ;
- la sécularisation de l'homme actuel et sa perte du sens du sacré ;
- la technologie actuelle et la mondialisation ;
- la biotechnologie et les problèmes de bioéthique qui s'ensuivent (transplantations, euthanasie etc.) ;
- l'écologie ;

* Communication au cadre de la Synaxe du Clergé de la Sainte Métropole de Belgique, Exarchat des Pays-Bas et du Luxembourg. La Roche-en Ardenne (Centre Floréal) 2-4 novembre 2016. La traduction en français est due au Père Evangelos Psallas, Protopresbytre du Trône Œcuménique au service de l'Archevêché Orthodoxe de Belgique. Je l'en remercie de tout cœur.

- la crise économique et l'injustice sociale ;
- l'unité de l'Orthodoxie (revue « Église » fascicule 7, Juillet 2016, p. 625-635 spécialement p.629).

J'ajouterai également tous les défis qui se réfèrent :

- aux thèmes du mariage et de la famille actuelle (divorces, pactes de cohabitation ou familiaux ou de mariage et pactes d'adoption des enfants par des couples homosexuels, familles monoparentales, mariages mixtes, cohabitations libres etc.).
- à la société multiculturelle et à la coexistence de chrétiens de diverses croyances et des communautés religieuses au sein de sociétés qui dans le passé constituaient un tout.

Défis et problèmes sont incalculables !

Poursuivant notre étude des noms, il serait bon en outre que nous nous penchions sur l'examen de l'expression « *la Pastorale, qui provoque et qui est provoquée* ». La *Pastorale*, mise à part la dénomination du cours destiné aux prêtres et théologiens des Ecoles Ecclésiastiques et Théologiques de nos Universités – et de l'étranger également-, constitue le moyen que l'Église utilise pour enseigner et guider, avec science et dextérité, hommes et femmes, croyants ou pas, afin de les amener au salut auprès de Dieu le Père. Avec Jésus Christ comme guide - l'Alpha et l'Omega de notre Foi - et avec l'assistance du Saint Esprit, la pastorale poursuit l'objectif de les faire adhérer à un seul troupeau sous un seul berger, autrement dit à l'Église.

Liberté – Autorité

« Etre pratiquant » signifie que les fidèles **suivent Jésus** en toute **liberté** avec toutes les conséquences incluses dans cette liberté. Personne n'en est obligé. La liberté constitue la frontière de la Pastorale, tel Saint Porphyrios qui disait que « ce que tu fais sans liberté n'est pas valable ». Ce suivi présuppose l'exercice de la part des pasteurs d'un véritable pouvoir selon le type de Jésus qui agit comme « ayant le pouvoir » et aucunement comme « dominateur » (Mt 7, 29)

Certains représentants de l'Église paraissent désirer avoir le premier et le dernier mot dans la vie des fidèles et de non croyants également! Exercer le pouvoir à la manière des dominateurs de notre siècle (politiciens, militaires, syndicalistes et autres). Le Seigneur s'était exprimé avec une légère ironie quand ses disciples se disputaient concernant la primauté entre eux se référant « aux rois des nations qui oppriment leurs peuples et aux tyrans qui s'autoproclament des bienfaiteurs » (Lc 22,24-25). Il y a divers genre de pouvoirs: «mais vous ne devez pas agir de la même façon » (Lc 22, 26)

Afin d'exercer le même type de pouvoir, le critère de base consiste à se conformer à Jésus Christ qui agissait et agit « ayant le pouvoir » (Mt 7,29) dans le cadre de la Trinité « Le Père, par le Fils, en l'Esprit Saint ». L'examen en détails de l'existence des personnages de la Sainte Trinité et des relations entre eux, telles que transmises par l'enseignement chrétien, constitue assurément **un défi** pour la Pastorale de l'Église. Chacun au sein de l'Église possède la place qu'il lui a été attribué « ἕκαστος ἐφ' ᾧ ἐτάχθη ». Il se met à la place d'autrui *en comprenant, tolérant, respectant et admettant l'autre*, mais en évitant de prendre sa place.

Liberté et Pouvoir sont de sérieux défis pour l'Église.

Ces deux défis de Liberté et de Pouvoir ne sont pas l'apanage unique du 21^{ème} siècle. Mais ils acquièrent une place importante étant donné qu'actuellement les êtres humains y montrent une grande sensibilité, même s'ils les sacrifient à maintes reprises à l'autel d'autres intérêts. L'Église par sa Pastorale se doit de les conserver et d'éduquer l'homme contemporain à éviter la tentation de ne pas utiliser correctement la liberté (des libertés) et le pouvoir (des pouvoirs). Mais ce ne sont pas les seuls défis de la Pastorale.

Le travail pastoral : catégories – fonctions - principes

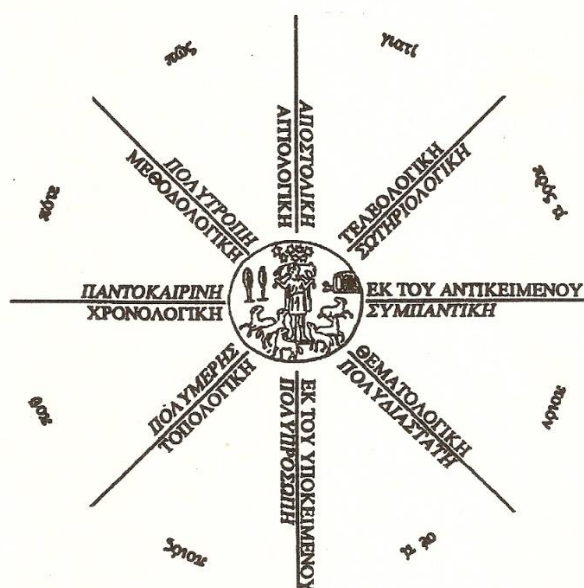
Ayant examiné de façon théorique les objectifs et les deux défis fondamentaux de la Pastorale qui sont en même temps les composantes et les présupposés du travail pastoral (le duo : liberté – pouvoir), nous devons poursuivre aux aspects pratiques de ce travail et de ceux qui l'exercent. En général, méthodologiquement, nous abordons le travail pastoral par le biais de huit catégories qui sont mis en évidence par huit questionnements.

Qui conduit le troupeau et en tant que quoi ? / à qui ? / où ? / comment ? / quand ? / pourquoi ? / en quoi ? / pour quelle raison ?

Représentons une esquisse des catégories et des approches de celui qui accomplit la pastorale.

CATÉGORIES DE L'EXERCICE DE LA PASTORALE

Approches – Dimensions



[La lecture de l'esquisse est recommandée de gauche à droite :

- **γιατί;** = pour quelle raison ? : αιτιολογική (sur quelle motivation) – άποστολική (apostolique, suivant les Apôtres).
- **πρός τί;** = vers quoi ? : τελεολογική (téléologique) – σωτηριολογική (sotériologique, dans la perspective du salut).
- **ποιόν;** = à qui ? : εκ του αντικειμένου (l'objet de la Pastorale) – συμπαντική (universelle).
- **σέ τί;** = en quoi ? : θεματολογική (sur plusieurs sujets) – πολυδιάστατη (multidimensionnelle).
- **ποιός ώς τί;** = qui en tant que quoi ? : εκ του ύποκειμένου (le sujet de la Pastorale) – πολυπρόσωπη (exercée par plusieurs).
- **πού;** = où ? : πολυμερής (en plusieurs lieux) – τοπολογική (topologique).
- **πότε;** = quand ? : παντοκαιρινή (à tout moment) – χρονολογική (chronologique, en fonction du temps).
- **πώς;** = comment ? : πολύτροπη (de différentes manières) – μεθοδολογική (méthodologique, en fonction des méthodes employées)].

Le travail pastoral peut être également approché via les quatre **fonctions** qu'il exerce : *le témoignage* (μαρτυρία), *le culte* (λατρεία), *la communion-communication* (κοινωνία-έπικοινωνία) et *la diaconie* (διακονία) qui se basent sur quatre **principes** pastoraux : *l'intégration* (πρόσληψις), *la synergie* (συνεργία), *l'empirie* (έμπειρία) et *la philocalie* (l'amour du beau).

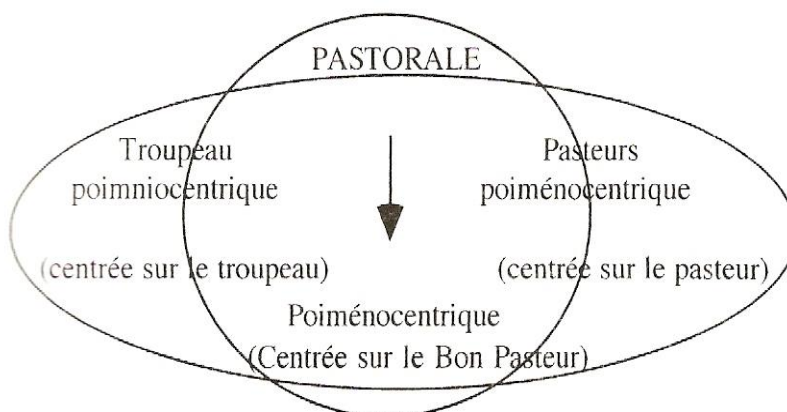
Certaines questions ont déjà été répondues dans la définition de la pastorale que nous avons donnée et plus spécialement concernant **le pourquoi** et **pour quelle raison** de l'enseignement pastoral.

Revenons sur l'autre question :

Quelle (s) personne(s) exerce (nt) la Pastorale ?

Les principaux exécutants sont nos Prêtres. Autrement dit : vous qui, ensemble avec votre évêque « comme les cordes de la guitare » (St Ignace le Théophore), modulez la mélodie du Seigneur aux oreilles de ceux qui écoutent. Un poète contemporain, Tassos Livaditis, exprime de façon originale dans ses « Discussions » cette synergie : « *Seigneur Tu es la Grande Harpe et je suis la main éphémère qui réveille Tes mélodies* ».

Dans ce travail pastoral en accord avec la Pastorale centrée sur les fidèles – en opposition à la Pastorale centrée sur les bergers -, l'apport des laïcs, du peuple de Dieu est très important.



Il aurait été intéressant, si cela n'a pas encore été fait, de procéder à des recherches concernant *l'identité des prêtres*, qui officient dans cet espace c'est-à-dire d'examiner la provenance, le niveau d'éducation, l'âge, l'expérience, les qualifications, etc., pour une meilleure répartition de leur œuvre.

Il faudrait par la même occasion faire des recherches au sujet du potentiel humain qui assiste ce travail. Il s'agit de laïcs qui participent activement tant dans la vie professionnelle que sociale. Il peut s'agir de retraités ou de chômeurs. Il faudrait entreprendre des recherches aussi afin de constater le niveau d'éducation, ainsi que le temps de leur disponibilité, les éventuelles qualifications techniques etc. Ceci est relativement facile à établir puisque les prêtres connaissent leurs collaborateurs et sont capables de les évaluer.

Parallèlement, il est également intéressant de voir vers qui s'adresse notre travail pastoral dans nos communautés et nos paroisses.

À quelles personnes adressons-nous notre parole pastorale ?

Il est évident qu'il existe une grande variété de personnes et de familles. Des individus qui ont une foi profonde, stable et sont conséquents avec leurs croyances. D'autres qui doutent en se posant maintes questions et qui ont des difficultés au sujet de la Foi et de l'ordre ecclésiastique.

Il y a des familles entièrement orthodoxes, des familles provenant de mariages mixtes, des familles liées éventuellement à des personnes d'une autre confession. Certaines qui malgré qu'elles ne soient pas contre le mariage religieux, effectuent un mariage civil ou un pacte de cohabitation mais vont célébrer à l'Église le baptême orthodoxe de leurs enfants. Il y a aussi des personnes qui s'éloignent des liens traditionnels et vont s'orienter vers d'autres types de liens et de contrats.

Tout cela doit être connu par le prêtre et ses collaborateurs afin qu'ils puissent mettre au point et appliquer une approche pastorale correcte. Il n'est pas nécessaire de connaître uniquement une Théologie et une Ecclésiologie correctes – condition sine qua non, naturellement- mais il est impérieux d'avoir une connaissance correcte et précise de leurs paroissiens, les fidèles qui leur ont été confiés par le Seigneur. Connaissant ses paroissiens et ses paroissiennes, l'officiant va pouvoir adapter au mieux son catéchisme, la préparation au mariage, son assistance à la douleur, à la maladie, aux pertes, à la mort et à d'autres situations qui posent des difficultés aux êtres humains.

L'officiant, connaissant les difficultés de la pastorale urbaine, adaptera son travail aux besoins de cette société et de son environnement. Je sais que, aussi bien votre Evêque que vous-même, vous essayez de toutes vos forces d'affronter les besoins modernes de vos fidèles. Ces derniers, mis à part les besoins strictement de foi, ont d'autres préoccupations, comme la conservation de leur identité nationale et de leur héritage culturel, contribuant en même temps au devenir européen, dans les communes où ils vivent, travaillent et s'activent : autrement dit, au centre de l'Union Européenne.

Ainsi nous avons décrit brièvement les deux autres questions (c'est-à-dire le *pourquoi nous officions ?* et *vers qui nous officions ?*). Nous devons essayer de répondre aux questions en rapport avec *quand ?* et *de quelle façon ?* nous devons servir notre objectif.

Quand exerçons-nous la Pastorale ?

Toujours, maintenant et encore, n'importe quand ! « A tout moment, et à chaque instant ». Le temps qui s'écoule se transforme en temps de bienveillance, en temps des bonnes grâces, en jour de salut (2 Co 6, 3). Nous vivons l'instant, agissant via la pastorale et nous prenons soin « afin que le hier rencontre aujourd'hui le futur »

La même méthodologie s'applique aussi au *comment ?* de la pastorale.

Comment exerçons-nous l'œuvre pastorale ?

De quelle manière, par quels moyens, quelles techniques et méthodes réalise-t-on le travail pastoral? La caractéristique de cette approche est liée à plusieurs facettes, tout comme Le Seigneur apparaît « à divers endroits et de diverses façons ». (Hb 1, 1)

Dans sa Première lettre aux Corinthiens, l'apôtre Paul met en évidence la nécessité de « πάντως » (par tous les moyens, quoi qu'il en soit) « je me suis fait tout à tous pour en sauver sûrement quelques-uns » (9, 22). L'Église pendant l'exercice de son œuvre pastorale ne néglige aucune piste qui pourrait s'avérer un moyen de salut de l'homme et du monde, sans aller jusqu'à dire que tous les moyens sont bons.

Nous aurions été « comme le maître de la maison *qui tire de son trésor en même temps avec tout ce qui est vieux, des objets nouveaux et utiles* » (du neuf et du vieux). La pastorale associe le nouveau avec l'ancien, utilisant le vieux sous l'éclairage du jeune (Mt 13, 52). Ainsi l'Église agit en se basant sur des principes bien définis : Elle attache en son sein le monde et tout qui le concerne, elle le rend proche, se rendant également proche de lui, en officiant pour lui, et elle le guérit en chargeant sur elle-même ses failles et ses fautes. Tout comme le Créateur qui a créé la vie en soufflant sur la terre, de la même façon l'Église refond le monde et l'homme, les ramenant à la beauté antique (κάλλος) et elle les transforme en des êtres qui aiment le « kallos / philocalie » la beauté de l'âme et du corps coopérant librement avec l'ensemble de leurs forces (arts, science, politique, etc.) dans la mesure où eux le désirent également, et où ils ne sont pas contre cette synergie.

Elle collabore également avec les éléments de la nature qu'elle transforme (eau, pain, vin, huile, fleurs, parfums, etc.). Elle recherche l'échange des acquis entre ceux qui engagent et ceux qui sont engagés et coopèrent. Elle a comme but d'atteindre la connaissance empirique et l'essai, œuvrant au mariage de la théorie avec la pratique, du matériel avec le spirituel, du corps avec l'âme.

Cette connaissance empirique progresse, va de l'avant quand l'homme se connaît sincèrement soi-même (aftognossia), soutenu par un guide valable et expérimenté. Dans ces circonstances uniques, non seulement l'homme peut se connaître soi-même, mais il est aussi capable de connaître l'autre (έτερογνωσία), le monde (κοσμογνωσία) et Dieu (Θεογνωσία), sans compter la grâce de transmettre cet enseignement. « Autrement, il est dangereux d'enseigner sans avoir atteint la vie spirituelle par l'ascèse. » (Amma Synclétique).

Nous avons brièvement rappelé ci-dessus les principes qui peuvent nous amener selon le cas au développement des méthodes, des techniques, des moyens et

des façons d’accomplir le travail pastoral. Ce sont les principes de l’adjonction, de la synergie, de la philocalie et de l’expérience.

Le prêtre a la possibilité d’agir de la même façon avec ses collaborateurs concernant l’ensemble des quatre fonctions de la Pastorale, auxquelles nous avons fait référence ci-dessus : c’est-à-dire **le témoignage, le culte, la communication et la diaconie.**

Ces fonctions, malgré le fait qu’en s’activant elles puissent se différencier, ne fonctionnent pas l’une indépendamment de l’autre, mais se coordonnent de sorte qu’elles puissent viser un seul et unique but : le rassemblement et la construction du corps de l’Église. Voir l’esquisse qui suit qui représente le dépassement de l’autonomie et qui renvoie à la synthèse des fonctions.

L’ŒUVRE PASTORALE ET SES FONCTIONS

ou Le Quatuor d’instruments à cordes

(le chef d’orchestre : coordinateur - passeur)



«Μία ποικιλία ένορχηστρωμένη άρμονικά»

1. C’est témoignage.
2. Je ne le dirais pas. C’est uniquement culte.
3. Communion et communication ?
4. Sûrement pas. C’est diaconie.
5. Vous avez tous raison! L’œuvre pastorale possède vraiment toutes ces fonctions ; Nous commençons donc : tous ensembles.

« C’est une diversité harmonieusement orchestrée »

Contestations et dépréciations

Je pense que nous avons jusqu'ici dressé la carte routière directionnelle afin d'approcher tant par la théorie que par la pratique la vie et le travail du prêtre au centre de l'Europe Unie. Une Europe qui vit des moments heureux de bonne entente et des moments d'amertume causés par les désaccords, des divergences entre Nord et Sud, le grand défi des réfugiés, et du danger d'altération du nombre de la population et de leurs valeurs culturelles. Une Europe qui **conteste** les orientations religieuses et qui **dénigre** les fondements jusqu'à présent allant de soi.

Nous soulignons vigoureusement, que les Chefs Européens, n'ont même pas voulu inclure dans **le Traité Européen** une mention du Christianisme et de sa contribution à la genèse de l'Europe. Du célèbre «*mentionnons ou respirons Dieu* » de Grégoire le Théologien, on en est arrivé au silence assourdissant concernant Dieu et à l'effacement complet des symboles religieux. Un genre nouveau de tolérance religieuse par la négation est né: absence complète de signe qui puisse souligner ou faire référence à la Présence de Dieu !

A contrario, le chrétien orthodoxe vit tout à fait autrement et, surenchérissant la citation de St Grégoire, s'exclame « Deux fois je penserai à Toi, et une fois je respirerai » (Grégoire Stathis). Concernant les symboles, il est utile de citer un extrait significatif d'un texte écrit en 1930 par l'écrivain gauchiste Dimitri Chatzis (1913-1981) (Journal « Ipiros » 4-6-1930) **concernant la valeur et la signification des symboles** :

« Si 'la Foi' existe, ceci est dû aux symboles, ces pauvres choses simples...une icône, une veilleuse, l'Evêque, le cierge, de même que s'il existe le nationalisme et les idéaux nationalistes, cela est dû à certains symboles comme la « foustanella » (jupe plissée de l'evzone), le métier à tisser, les symboles des traditions populaires et des mythes, et les chants populaires ».

Ce témoignage est significatif, surtout émanant d'un homme de gauche !

Nous devons donc constater qu'**aujourd'hui la Théologie, l'Église et sa Pastorale** sont durement contestés par des phénomènes qui existaient également dans le passé mais qui sont devenus aigus depuis le début du XXI^{ème} siècle.

Nous sommes ainsi devant une « **croisade** » (sic) des nouveaux athées. Ils guettent et attaquent ! Mais l'existence d'un athéisme non vindicatif qui se répand dans le monde est également négative et s'oppose à l'œuvre Pastorale de l'Église. Les hommes, affirment-ils, n'ont pas besoin d'Anciens et de Nouveaux Testaments (c'est-à-dire d'Accords) avec Dieu. Leurs propres conventions, accords, compromis et memoranda leur sont largement suffisants.

Je souligne le retour **d'une certaine autosuffisance de l'homme** qui rétablit l'ancien axiome des sophistes que « l'homme est la mesure du tout ». Et que **les valeurs**

sont également des constructions des sociétés humaines, et **les vertus** des idées impersonnelles.

- Dans une époque de rabais comme réaction à la récession économique, nous constatons également des rabais et des revalorisations continues des valeurs avec lesquelles nous avons été habitués de traiter. La question est toujours là, à savoir si les valeurs sont éternelles ou si elles sont conventionnelles, découlant d'un contrat ou d'un accord qui continue à être de mise. Ont-elles un fondement religieux se basant sur des écrits apocalyptiques ou s'agit-il d'une convention, ou d'un contrat social ? Nombreux sont ceux qui refusent d'accepter et de concevoir que les valeurs correctes soient uniquement celles du passé. Cet avis serait juste si l'on considérait les valeurs du passé comme des éléments statiques, immuables. L'important est de mettre en valeur **le passé** (l'avant) sans le conserver comme une pièce de musée, sans l'idéaliser, mais sans pleurnicher pour **le maintenant**, le transmettant au futur (**après**), étant assurés que ce que nous faisons actuellement se transmet aux suivants de façon dynamique, en route vers l'avenir.
- Les vertus ne sont pas des idées impersonnelles. Elles sont personnifiées et incarnées en Christ et par les Saints. Jésus Christ, en tant que fils de l'homme, représente la totalité du genre humain. Les vertus acquièrent de la substance et Lui est notre paix, l'amour, la vérité, la vie. La contrepartie de l'Anthropologie qui s'édifie avec peine depuis plusieurs générations est la Théanthropologie d'un Dieu, génération à laquelle nous appartenons. (Actes 17, 28)

Un autre point relatif au précédent est **le sentiment de toute puissance** que l'homme actuel ressent à cause du progrès de la science et plus spécialement de la biotechnologie qui a des retombées sur la perception de **la bioéthique** et de **l'euthanasie**. L'homme plein d'arrogance est d'avis qu'il est **le maître de la vie et de la mort** et qu'il est compétent de gérer toute dimension qui le concerne. Etant donné qu'il refuse ou ignore l'existence de Dieu, il ne croit point à la vie après la mort et décide de régler sa destinée lui-même. Agissant de la sorte l'homme « certifie » son manque de Foi.

Cependant l'Église, respectant la liberté de l'être humain, sans laisser tomber **Ses valeurs**, adopte discrètement **une approche Pastorale afin d'aider vers la Foi**. Il est évident que cette approche ne démentira pas sa Foi pour la découverte de la vérité unique du Dieu qu'elle représente. La manière qu'elle utilisera ne lui enlèvera pas son assurance contre les autres religions, philosophies, sciences. Dans ce domaine, aucun compromis possible.

Mise à jour – Adaptation

Une des préoccupations de l'homme actuel concerne **la mise à jour du message de l'Évangile**. Le message de l'Évangile est-il contemporain ou bien a-t-il été opportun à une certaine époque, « moment propice » et uniquement à ce moment-là ? De nombreuses voix réclament l'adaptation de l'Évangile aux conditions et exigences d'aujourd'hui de façon à ce que notre parole corresponde aux besoins actuels de l'homme. Nous connaissons l'adage « adapte-toi ou disparais » (*adapt or die*). Mais la sagesse de l'Église et de ces officiants ne peut pas s'exercer au rabais, parce que sa parole serait déçue. Assurément comprend-elle dans ses consignes l'exercice de l'Économie (évaluer une situation et ne pas nécessairement appliquer la règle pour le bien de l'Église), mais comme le dit Hamilcar Alivisatos, Professeur du Droit Canonique « Trop d'Économie appauvrit l'Église ».

Il est vrai que la discussion pour l'adaptation mène, mise à part l'application de l'Économie, à l'Église et à la vie quotidienne des fidèles. Il y a en ce domaine une série des points à résoudre qui exige de la part des fidèles du bon sens et l'édification du Très Haut. Ils apparaissent acceptables mais en pratique nous devons les affronter au cas par cas. Dans le dédale des difficultés que nous serons appelés à affronter, essayons d'avoir comme guide la direction pastorale que St Paul suggère « *je me suis fait tout à tous pour en sauver sûrement quelques-uns* » 1 Co 9, 22.

Un autre point très proche du précédent est la ré-évangélisation des fidèles. Nous entendons très fréquemment dire que les fidèles sont incultes des choses de l'Église et qu'ils en ignorent les éléments fondamentaux. Ils expriment des avis qui sont tout à fait éloignés des positions réelles de l'Église. Ils s'expriment avec emphase et sont persuadés de détenir toute la vérité. C'est très important de voir comment les fidèles vont accepter correctement et de manière orthodoxe l'enseignement de l'Église. Comment sera appliqué le mandat « *enseignez toutes les nations* », *en interne et en externe* ?

Questionnements et doutes

La Pastorale de l'Église doit se confronter avec mille et une contestations et croyances surtout quand elle s'adresse à un cercle plus élargi qu'au cercle étroit de ses fidèles traditionnels. Aussi bien l'homme indifférent que l'actuel fidèle, tous deux **s'interrogent** souvent sur des sujets concernant la foi et l'éthique chrétienne, telles que transmises par la tradition jusqu'aujourd'hui.

Très souvent il **exprime des doutes** concernant la foi et la transmission du dogme dans la vie quotidienne. Il est incapable de comprendre la Foi et ses acquis. Comment est-il possible à l'homme actuel de saisir le dogme de la Sainte Trinité mais

aussi l'essence de l'Église par le biais du « **Credo** », et des autres prières quotidiennes, du « **Notre Père** » et du « **Roi céleste** » quand dans nos sociétés il y a tant de faits et rumeurs qui s'opposent aux positions de notre Église ?

Nombreux de nos contemporains détrônent Dieu le Père de son trône céleste transférant l'appel paternel aux communs des mortels (Bolivar, Chavez) comme le poème de G. Veritis qui résume l'attitude des fils de la défection et de négation « Nous ne t'appellerons plus jamais père.. ».

Un exemple significatif de ce genre de « détronement » est le poème de Pablo Neruda, « une chanson pour Bolivar » (un héros national de Bolivie qui a lutté pour son indépendance) :

Notre Père qui es sur terre, / sur l'eau, dans le vent / sur toute la silencieuse et infinie latitude, / tout porte ton nom, père, dans nos contrées : / Le métal bolivar, a le rayonnement de Bolivar / L'oiseau bolivar au-dessus du volcan de Bolivar...

Sont semblables les vers qui sont dédiés à Ugo Chavez comme père, récités devant la photo de Chavez pendant une réunion à Caracas - Venezuela (Septembre 2014, Chavez était déjà décédé depuis mars 2013)

« Notre Chavez, qui es au ciel, sur la terre, sur la mer et dans les représentants. Que ton nom soit sanctifié, que ton héritage nous parvienne afin que nous le propagions aux hommes d'ici et d'ailleurs. Donne-nous ta lumière afin qu'elle nous guide chaque jour. Et ne nous soumet pas à la tentation du capitalisme, Délivres-nous de la ruse de l'oligarchie, comme le crime de contrebande : parce qu'elle est à nous la patrie, la paix et la vie dans les siècles des siècles. Amen »

Cependant, nous pouvons admettre que **les trois textes de confession mentionnés** (« le Credo », « Notre Père », « Roi Céleste ») **contiennent la foi et soulignent un vécu chrétien.**

Revenant sur la revendication de certains pour l'abolition des symboles, on se demande, dans ce monde inondé d'absence de foi et de méfiance, ce qui resterait du contenu des textes mentionnés ci-dessus que nous avons soi-disant pour un usage quotidien.

L'approche pastorale des dogmes et des vérités de la foi, exige leur compréhension. Elle ne doit pas rester une fonction intellectuelle, mais elle doit se transformer en une « *intelligence sentimentale* » qui contient « *l'esprit dans le cœur* ». Nous sommes conscients que les pensées développées ci-dessus pourraient tracer une nouvelle manière de « *se justifier* » qui dépendrait de la façon dont s'exprimerait notre discours pastoral.

Le **discours pastoral** ne doit pas être compliqué. Il suffit **d'être attirant**, avec des termes sobres et simples, contenant des solutions dont l'homme actuel a besoin afin de se détendre. L'expression doit être compréhensible et apportant de l'aide, si nous désirons que ce discours paternel soit viable par les fidèles et les non croyants et qu'il agisse en les soulageant des problèmes quotidiens. Ainsi l'auditeur aura le sentiment que cette parole pourra le conduire à l'acte (« *parole effective* ») et que « l'acte » qui a comme départ cette parole sera « *de bon sens* » (λόγος ἔμπρακτος καὶ πράξις ἐλλόγιμος).

Ainsi, il est probable que notre croyance en la Sainte Trinité nous conduise à une façon de vivre où les personnes de la Sainte Trinité ne soient pas vécues comme des identités inatteignables et éloignées mais qu'elles existent dans notre vie en une version créative. Ainsi nous aurons la possibilité de transposer en acte dans la vie quotidienne humaine la réalité de Dieu. **Ceci ne constitue-t-il pas le DÉFI important et le don substantiel de la Pastorale du 21^{ème} siècle ?**

Cette forme de Pastorale qui selon feu d'éternelle mémoire Mgr Théoklitos, Vénérable prélat d'Ioannina est « *le cœur qui vit dans l'amour et exprime son amour à Dieu* ».

Des impasses aux débouchés...

Nous citons sur ce point quelques sages conseils du vénérable prélat qui vont nous conduire vers des issues aux impasses que nous rencontrons pendant nos offices pastoraux et peuvent faciliter notre position envers nos concitoyens, qui ont le sentiment dans leur majorité « *d'être dépourvus de guide pastoral* ». (Mc 6,34)

« Nous ne devons pas nous mêler et parler de tout, parce que tout simplement nous ne représentons pas tout le monde et que dans la majorité des points, les hommes ne nous ont pas accordé un rôle et ne nous permettent pas d'intervenir. Nous devons apprendre à nous taire... C'est avec le silence que nous permettons aux hommes d'entendre quelque fois la voix de Dieu !...Mais même quand on nous demande de prendre la parole, il faudrait que nous nous demandions pourquoi ils le demandent ?

L'Église ne constitue pas un pouvoir vociférant mais elle officie en silence, elle n'a pas « la passion du pouvoir mais le pouvoir de la passion ... » !

En outre les hommes sont fatigués par tous ceux qui leur parlent pour parler, ils ont plutôt besoin qu'on leur prête attention, qu'on les écoute et qu'on les aime ».

« Nous devons nous rendre compte que la tradition canonique de l'Église ne s'arrête pas et dans notre route vers l'eschaton l'Église doit ouvrir des voies plus larges de façon

philanthropique, sans que le dogme soit touché » et nous répétons que « la Pastorale est un cœur vivant et exprimant l'amour de Dieu »



L'Église ne constitue pas un pouvoir vociférant mais elle officie en silence.

En terminant nos propos, permettez-moi de m'adresser à vous, nos prêtres qui vivez, travaillez et faites des efforts avec amour-propre au centre de l'Europe Unie, par un proverbe :

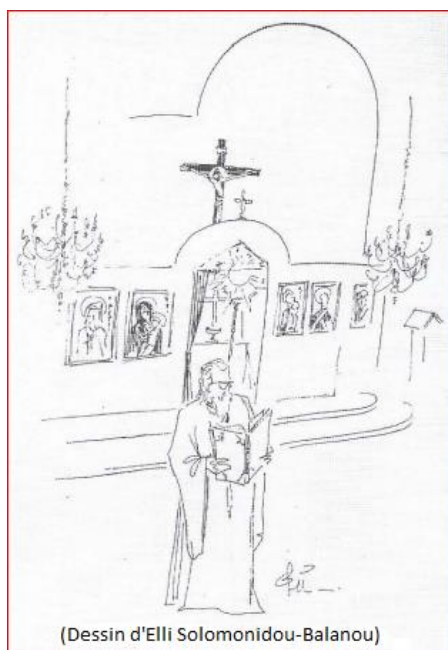
« Un être humain a vécu une vie correcte sur terre, s'il a bâti une maison, planté un arbre, élevé un enfant et laissé un disciple »

Qui d'autre que vous, les prêtres, pourrait être cet homme, vous qui

- *Redressez la maison de Dieu ;*
- *plantez le verger de Dieu ;*
- *l'arrosez via vos propos spirituels et vos prières ;*
- *créez non pas un seul enfant, mais la famille de Dieu, une foule d'enfants et de disciples.*

Et toute cette œuvre sera poursuivie par vos enfants spirituels.

« Gloire à Dieu pour tout ! »



(Dessin d'Ellis Solomonidou-Balanou)